

tout préparé pour la réception de l'ennemi, ~~on~~ reconnaît la parfaite exactitude, et lui en donne des éloges bien mérités, tout en lui exprimant le chagrin qu'il éprouve de le voir se tenir dans l'ombre, tel qu'il croyait devoir le faire.

Le lecteur non préjugé pourra donc constater et se convaincre, par lui-même, comme nous le somme que "*Témoin oculaire*" est très certainement O'Sullivan, et que sa relation est en tout point incontestablement véridique, approuvée qu'elle est par celui qui a concerté l'action, l'a commandée seul et l'a convertie en une victoire éclatante dont les suites ont eu le plus heureux résultat pour le Canada.

Le 6 nov. 1813, O'Sullivan écrivait comme suit, en français, au colonel de Salaberry :

"Montréal, 6 nov. 1813.

Monsieur,

J'ai enfin trouvé une occasion pour vous envoyer la description de *vo*tre bataille. Je ne me suis rendu à Montréal que fort tard lundi au soir. Je suis tombé malade presque aussitôt d'un violent mal de gorge, fruit, sans doute, des misères du soldat. Je ne me suis trouvé en état de mettre la main à la plume que le mercredi, ce que j'ai fait de grand coeur, pour vous rendre la justice qui vous appartient. Est-ce bien réussi? Vous me permettrez d'en douter. J'ai fait mon possible. Je vous prie de vérifier l'anglais, car le français est horrible, et je suis trop fatigué pour pouvoir traduire moi-même. Je me suis trouvé obligé d'employer le traducteur de la "*Gazette*." Le sens est cependant assez bien rendu en français, mais